

L'erreur est humaine... et les philatélistes s'en réjouissent

Denis Masse, éditeur des Fiches Mas-No

20

Lors d'un voyage qui m'a mené en Acadie, l'été dernier, de cette Acadie située au nord-est du Nouveau-Brunswick (Caraquet, Shippagan, Tracadie, Bouctouche), j'ai eu l'occasion de commenter avec des gens du pays le timbre créé par le peintre Nérée de Grâce, en 1982, pour commémorer le centenaire de la première convention acadienne tenue à Memramcook en 1881. Tout le monde semblait très fier de cette contribution de la Poste canadienne au souvenir de l'Acadie. On a loué aussi le tableau fort symbolique conçu par l'artiste, lui-même issu de l'Acadie, tout en faisant une restriction. De Grâce, ont fait remarquer mes interlocuteurs, a commis une légère erreur. Aussitôt ma curiosité fut-elle émoussée... Une erreur sur ce timbre ? Mais vraiment quelle est-elle ? Et alors, les gens – ces authentiques Acadiens de souche – m'ont révélé qu'il était contraire à l'usage d'aligner tous les poissons dans le même sens sur les séchoirs, comme le montre l'artiste sur son timbre. On place toujours les poissons alternativement tête dans un sens, tête dans l'autre. Petit détail que Nérée de Grâce a bien candidement avoué avoir oublié.

Voilà que ce timbre a été émis il y a déjà treize ans et que je n'y avais jamais décelé l'anomalie qui, là-bas, sautait aux yeux. Voilà ce que c'est que de ne pas être du patelin et d'avoir une vision d'étranger. Il faut vraiment avoir une connaissance exacte des coutumes locales pour détecter cette curieuse anomalie, pourtant bien réelle, une anomalie vite perçue du côté de la baie des Chaleurs.



On pardonnera volontiers au peintre cette peccaille, mais il est d'autres cas où l'erreur est impardonnable. Ainsi, quand l'artiste Peter Swan s'est vu devant la tâche de représenter le navire «Hector», qui a amené à Brown's Point, près de Pictou, le premier contingent important d'immigrants écossais en 1773, pour un timbre commémoratif émis deux cents ans plus tard, il s'est vu dans l'impossibilité de dessiner correctement le navire historique parce qu'il n'en existait aucune représentation connue. Aussi s'est-il appliqué à estomper les détails du mieux qu'il put, en plaçant le navire loin à l'arrière-plan, dans la brume, de manière à évoyer seulement sa présence sur les lieux du débarquement.

Mais, tout succinct que puisse être son dessin, Swan n'en a pas moins commis une grossière erreur historique en équipant son «Hector» de quatre mâts au lieu de trois.

Les historiens et ceux, particulièrement, qui sont bien au fait de la navigation maritime, ont tôt fait de relever l'erreur : il n'existe pas encore, avant le XVIII^e siècle, de navires munis de quatre mâts ! Cette particularité n'est apparue qu'un siècle plus tard. L'«Hector», tout inconnu d'aspect qu'il eût été, ne pouvait pas, au premier chef, être muni de quatre mâts. Tel qu'il est représenté sur le timbre, le navire est en avance de 100 à 120 ans sur son temps ! Il aurait fallu que l'artiste consulte des encyclopédies, qui lui auraient appris comment étaient construits les navires de la fin du XVII^e siècle. Le «Bounty», de mémorable renommée, aurait été un exemple de bon aloi.



Autre erreur historique : la présence de la «Grande Hermine» sur le timbre de 32¢ qui, en 1984, commémore le premier voyage de Jacques Cartier réalisé 450 ans plus tôt, en 1534. La «Grande Hermine», célèbre vaisseau utilisé par l'explorateur malouin dans ses expéditions subséquentes, ne peut être associé au voyage de 1534 que se propose de commémorer ce timbre émis conjointement avec la France. On sait que Cartier a fait voile vers le golfe du Saint-Laurent en 1534 avec deux bâtiments dont l'histoire n'a pas retenu les noms, mais qu'aucun des deux n'était la «Grande Hermine».

Si les dates de l'histoire constituent des pierres d'achoppement pour les créateurs de timbres (un autre exemple en est donné par la date de naissance erronée de Pauline Johnson sur un timbre de 5¢ émis en 1961), l'avion, appareil pourtant simple à dessiner, semble leur donner du fil à retordre. Quel pays n'a pas parmi ses timbres un avion incapable de voler, faute d'hélices ou de moteur. Le gros porteur moderne Boeing 767 n'est certes pas un planeur. Pourtant, c'est l'aspect que lui donne Debbie Adams, une artiste torontoise, sur un timbre de 36¢ commémorant, en 1987, les 50 ans d'Air Canada. Elle a omis d'y adjoindre tout moteur. L'artiste eut beau prétexter que la position de l'avion sur le tim-

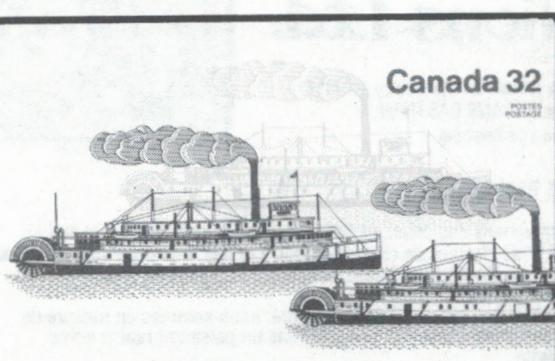


bre empêchait d'apercevoir le moteur de tribord, même partiellement, un spécialiste de l'aéronautique a fait observer, à l'aide d'un modèle réduit du Boeing qu'il était impossible d'ignorer toute trace du moteur en quelque position qu'on place l'appareil.

L'aptitude de voler est généralement reconnue aux anges. Dans l'iconographie religieuse, ces êtres spirituels sont toujours représentés avec des ailes sur le dos. Mais ce sont des **anges infirmes** que nous proposent un timbre de poste aérienne de 5¢ émis en 1928. Chacun des deux anges n'a qu'une aile. Cette erreur d'anatomie se rapproche de celle du «**citoyen qui n'a que trois doigts**» sur un timbre de 4¢ émis en 1947.

De même, un **navire à roue à aubes**, décorant un entier postal de 32¢ de 1982, sera incapable de se déplacer puisque la roue est montrée complètement au-dessus de la surface de l'onde, ce qui condamne irrémédiablement le navire à une immobilité forcée.

L'erreur est humaine, dit un vieux adage, mais l'homme, tout imparfait qu'il soit, prend un malin plaisir à détecter l'erreur chez son semblable. Les philatélistes, en particulier, se réjouissent quand ils repèrent une erreur dans le design d'un timbre. Les timbres-poste canadiens n'échappent pas aux distractions de leurs designers. Certains d'entre eux ont même réussi à accumuler deux erreurs sur la surface pourtant réduite d'une figurine postale.



Les éditeurs des Fiches thématiques MAS-NO, qui se sont délectés dans le repérage des erreurs qui pullulent sur nos timbres, ont répertorié cinquante timbres (y compris les entiers postaux) comportant une erreur de design et encore quinze autres dénotant une erreur d'orthographe. L'ensemble des fiches traitant des anomalies sur nos timbres-poste, se compose de soixante-six cartes sur lesquelles l'erreur est illustrée et expliquée.

Parmi les erreurs les plus fréquemment commises, on peut citer la démesure de certains détails par rapport à l'ensemble du dessin. Une erreur classique de ce genre saute aux yeux de l'observateur sur le timbre de 10¢ émis en 1950 pour illustrer le **commerce des pelleteries**. Si les peaux de castor mises à sécher sur des cadres étaient aussi grandes que nous le montre le timbre, elles appartiendraient à des bêtes monstrueuses et effrayantes ! L'échelle n'est pas du tout respectée par rapport à l'Amérindienne qui fixe ces peaux sur des cadres de forme ovale.

Observez bien le décor urbain que parcourent deux zélateurs de l'**Armée du Salut** sur un timbre de 30¢ soulignant, en 1982, le centenaire de cette institution : le lampadaire fait plus de trois étages si on le compare au bâtiment qui s'élève juste à côté.



Du côté des fautes d'orthographe, tous les designers de nos timbres-poste ne réussiraient pas la dictée de Bernard Pivot ! Relevons la cédille manquante dans le nom de **François de Montmorency Laval** sur un timbre de 8¢ du 13 janvier 1973, et les deux «T» dans le nom du «**Mathew**» de **Jean Cabot** sur un timbre de 4¢ du premier avril 1949 (mais c'était peut-être là un poisson d'avril...).

Les 66 fiches éditées par MAS-NO sur les «anomalies» qui ont été relevées sur nos timbres forment un ensemble thématique offert au coût de 28\$. On peut les obtenir en adressant sa commande aux
Fiches thématiques MAS-NO,
B.P. 1212, Place d'Armes
Montréal (Québec)
H2Y 3K2.